

NAHAR MISRAÏM

BULLETIN DE LIAISON

de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte

DECEMBRE 2000

N° 4

ISSN: 0249-8073 Secrétariat: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS

ATTENTION, ce bulletin est le dernier que nous diffusons gratuitement.
L'abonnement au Bulletin de Liaison est de 50 FF ou 10 \$US (pour l'étranger) par an.
(bulletin trimestriel)

L'adhésion à l'association ASPCJE est de 150 FF ou 25 \$US (pour l'étranger) par an.
Elle inclut l'abonnement au Bulletin.

UNE ANNEE DEJA ... PREMIER BILAN.

Une année déjà, pour notre association repartie fin novembre 1999 ! Une année déjà et un certain nombre de réalisations.

Première réalisation stimulante, le repas - rencontre qui a réuni 80 personnes heureuses de se retrouver - au Centre Edmond Fleg.

Rencontre bientôt suivie par le démarrage de ce bulletin de liaison sous la direction dynamique de David (Dario) Yohana. Merci aux premiers écrivains et écrivaines bénévoles qui se sont manifestés. Nous en attendons beaucoup d'autres !

Ensuite ce fut le chantier animé par Emile Gabbay (grand amoureux de l'édition) consacré à la très prochaine publication d' *Alexandries et autres récits de Jacques Hassoun*. Nous avons reçu 120 souscriptions en quelques mois.

Il y a quelques semaines débutait un atelier d'écriture, lié à la mémoire, animé par Nadia Hassine.

La liste n'est pas exhaustive. Comme "l'appétit vient en mangeant" et que "le travail donne des ailes", d'autres projets émergent, avec un certain délai - bien sûr - pour leur réalisation: l'édition du livre nous fait augurer d'autres idées d'édition, le repas-rencontre nous encourage à envisager une Fête du Judaïsme Egyptien (courant 2001) et le premier atelier d'écriture annonce d'autres ateliers et expositions.

Tout cela appelle des bonnes volontés. Contactez nous. Vous serez très bien accueillis...

Joe Chalom

Le bureau de l'ASPCJE vous adresse ses meilleurs vœux pour 2001

DISTRIBUTION DU LIVRE: "Alexandries et autres récits de Jacques Hassoun"

Ce livre sera remis aux souscripteurs, et vendu à ceux qui n'ont pas encore souscrit, au cours d'une rencontre le:

DIMANCHE 4 FEVRIER 2001 de 15h à 18h
à la GALERIE MANSART, 5 rue Payenne
75003 PARIS Métro :Saint Paul

Le livre sera envoyé, par courrier, aux souscripteurs non présents ce jour là.

Moïse Rahmani, de Bruxelles, nous a aimablement envoyé le texte suivant:

AU TEMPS OU UNE LIVRE ETAIT UNE LIVRE ET UN HOMME ETAIT UN HOMME

J'ai la nostalgie de l'Égypte où il faisait si bon vivre lorsque j'étais enfant. J'ai la nostalgie de cette Égypte de mon enfance – je suis né en 1944 – où la vie juive battait son plein, où les relations entre gens de la rue semblaient, à mes yeux de bambin, cordiales et fraternelles où, comme le disait mon regretté père, une livre était une livre et un homme était un homme.

Mes souvenirs d'Égypte ? D'abord le bruit. Incantation du muezzin de la mosquée d'en face (il y a toujours une mosquée en face !) convoquant à la prière, appel du chiffonnier : robabekia, robabekia , vieilleries, vieilleries, cris des divers vendeurs, rétameurs, aiguiseurs de couteaux, glapissement assourdissant des voitures et taxis faisant jouer leur klaxon à qui mieux mieux, crissement des rails du tram dans une envolée d'étincelles. Confidences de ménagères se parlant par la fenêtre, hurlements des enfants jouant à la *kora*, à la balle, dans les rues et dans les cours d'immeubles.

Ensuite les odeurs. Odeurs enivrantes des fruits saisonniers : mangues, oranges, figues, pommes, *goafas*, goyaves et *eshtas*, corossols divers. Des dattes, les rouges, un peu sures, les jaunes et les noires, dégoulinantes, fondantes, sirupeuses comme le miel. Des grenades écarlates, éclatantes de douceur, du *batikh*, de la pastèque, regorgeant de fraîcheur dégustée fraîche avec du fromage blanc salé. Et des jus. Ah les jus. Jus de réglisse (vous souvenez-vous du tintement fait par le vendeur du *eer e souss* cognant son gobelet de fer blanc sur le cuivre de son récipient porté à la taille), jus épais de mangue, et jus de canne à sucre dégusté encore chaud tout droit coulant du pressoir.

Pour finir la lumière. Un peu crue, un peu trouble, un peu blanche : le soleil cogne fort. A cause de la chaleur, les immeubles, les voitures et les gens dansent au loin. Mirage sans cesse répété.

J'ai la nostalgie de nos synagogues. Nous fréquentions la *Abraham Betesh* d'Héliopolis. Je me souviens de sa cour intérieure durant les fêtes de Rosh Hashana. Les discussions allaient bon train. Après l'office et les congratulations de *Kol sana wenta tayeb*, l'échange de vœux de bonne année, nous allions au café. Les adultes prenaient un ou deux *zibib* (ils nous versaient quelques gouttes, sur la soucoupe, que nous dégustions en souhaitant grandir vite pour siroter à notre tour ces délicieux breuvages), les enfants une Spatis ou un Pepsi, le Coca étant boycotté. Les mézés couvraient la table, l'apéritif tournant en repas pantagruélique.

Rituel immuable, nous nous rendions, Papa et moi, ma menotte enserrée dans sa forte main toute de tendresse , le matin vers dix heures, chez Mansourah, manger notre *foul* dominical, entre hommes. Mais quel *foul* ! Avec des œufs durs et de la salade. Et des *torchis* comme s'il en pleuvait. Papa prenait une bière et m'autorisait à tremper mes lèvres dans cette boisson de grande personne. Nous continuions avec un peu de *taamia* et quelques *baklawa* et *konafa*. Nous allions ensuite chercher les journaux parisiens hebdomadaires de mes parents : Ici-Paris et France-Dimanche. Ah ! que ne donnerais-je pour revivre un de ces dimanches.

1948. La vie bascule. Je me souviens du black-out et des sirènes assourdissantes. Nous devons mettre d'épaisses tentures bleues aux fenêtres et éteindre les lumières en cas d'alerte. Malheur si un rayon lumineux trouait la nuit.

Avril 1956 : une dernière halte chez Mansourah en chemin pour Almaza, l'aéroport du Caire (un décollage et un atterrissage toutes les trois minutes me dit Maman). Le soir est tombé depuis longtemps, il est neuf heures. Nous

achetons un sandwich de foul et un de taamia. Ma mère me dit d'une voix sourde, les yeux perlés : « *Mange Moïsicco, nous ne savons pas si on pourra en remanger encore* ». Notre avion décolle vers minuit pour le Congo, pour une nouvelle vie. Nous avons encore de la chance par rapport à notre famille, à nos amis qui restent: ils seront obligés de partir après Suez. Mais il reste une déchirure définitive, une plaie béante qui ne cicatrisera jamais entièrement.

2000. Les synagogues sont désertes. Mansourah vit à Brooklyn : sa cuisine a conquis les Américains. Le Caire est passé de deux millions d'habitants à près de quinze. La mémoire juive a disparu; elle ne subsiste encore que chez quelques vieux, de ci, de là. Le *haret- el yahud* ne vit plus. De ces cinq oratoires, seul Beth Moshé, la maison du Rambam attend d'être restaurée depuis des années. Les Juifs d'Egypte, une poignée, agonisent. Une livre n'est plus une livre, un homme n'est plus un homme, l'Egypte d'aujourd'hui a extirpé ma mémoire, notre mémoire. Elle ne subsiste que chez quelques irréductibles mélancoliques.

Egypte, j'ai ta nostalgie. Celle de mon enfance et du bonheur. Celle du temps où une livre était une livre et un homme était un homme

Moïse Rahmani

A NOS AMIS LECTEURS ET AMIES LECTRICES.

L'idée de lancer un bulletin de liaison semblait évidente suite à la décision de quelques uns d'entre nous de réactiver l'ASPCJE.

Très vite il est apparu que plutôt que d'envoyer de simples convocations à des réunions, pourquoi ne pas élargir le champ de communication et publier des petits textes sur les Juifs d'Egypte, d'antan, du présent (Ya Hasra) et du futur. Se pencher sur le passé, comprendre le présent et transmettre.

Le bulletin n° 1 voyait le jour, puis très vite le n° 2. Ce dernier, qui contenait un appel à l'adhésion, eut un grand succès: plusieurs d'entre vous se manifestèrent par des encouragements, des adhésions et des envois de textes. Nous voulons remercier tous ceux qui nous encouragent et nous écrivent:

Viviane Douek: "Bravo ce bulletin est une véritable joie",
Félix et Nira Chamla: "Vifs encouragements",
Paula Jacques Abadie: "Avec mes plus égyptiennes affections",
Jacques Chamla pour ses suggestions, ses proverbes et les photos qu'il nous a envoyées,
Rachel Guez pour son article "Les fêtes de Tichri" qui nous a valu d'immombrables félicitations,
Moïse Rahmani dont le texte de souvenirs est diffusé dans ce bulletin,
Mimi Hasson pour son envoi de proverbes,
Claude Riso-Lévi pour ses suggestions,
Jacqueline Perahia pour sa souscription spontanée,
Albert Oudiz pour ses félicitations, ses nombreux articles (que nous espérons continuer à recevoir) et pour ses proverbes et expressions en langue arabe,
enfin, tous ceux qui contribuent à nous soutenir en lisant notre bulletin.

Ce bulletin a un coût. Nous comprenons que le prix de l'adhésion -150 francs-, peut sembler excessif pour certains. Nous proposons à ceux qui ne souhaitent pas adhérer de recevoir 4 bulletins en 2001, pour 50 francs, sans être membre de l'association. Etant entendu que l'adhésion, en plus d'un encouragement à poursuivre la vie de l'association, accorde un tarif préférentiel aux activités que nous organisons: ateliers, réunions débats avec une personnalité marquante ...

Nous vous signalons en outre que la diffusion du livre des écrits de Jacques Hassoun se fera le dimanche 4 février 2001 lors d'une réunion où les souscripteurs recevront directement leur exemplaire.

Amis lecteurs et amies lectrices, continuez à nous écrire. Nous serons très heureux !

André Cohen

✂-----

ADHESION A L'ASSOCIATION

Veillez remplir le talon d'adhésion ci-joint, et le retourner à l'adresse de l'association:
A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville : Pays :
Tél. : Fax : E-mail:.....

désire participer à l'action de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte, en qualité de:

Membre adhérent (cotisation 150 FF ou 25 \$US par an)

et vous adresse ci-inclus le montant de ma participation, (par chèque, pour la France uniquement, libellé à l'ordre de l'A.S.P.C.J.E.)

Date :

Impressions et interrogations d'un jeune de la troisième génération au contact de l'Egypte. Vincent, 15 ans, est parti en Egypte avec son grand-père:

RETOUR AUX SOURCES

A l'heure où tout le monde est à la recherche de ses racines, je savais où se trouvaient les miennes, mais ne les connaissais pas encore. Nous voilà donc partis, mon grand-père, ma tante, ma soeur et moi pour l'Egypte à la conquête de notre histoire et de celle de tous les Juifs d'Egypte.

Arrivée à l'aéroport. Dépaysement. Exotisme. Puis arrivée au Caire. Aïe ! Mes oreilles ! Bruit . Foule. Klaxons. Chaleur. Premières impressions sur le pays de mes ascendants. Enfin l'hôtel. Après une nuit réparatrice (le voyage fatigue beaucoup), première journée de visite. Je ne m'attendait pas à ça ... aux portes de la ville ... le désert ... comme s'il nous attendait.

Après une une visite des pyramides, écrasés par la chaleur et la foule, retour au centre du Caire. Les synagogues sont bien gardées. Si bien, qu'on ne peut même plus y rentrer. Nous restons trois jours au Caire, Sakkarah, le vieux Caire, le musée ...

Tout cela m'enchant. Mais quelque chose m'étonne. Où sont donc les Juifs d'Egypte ? Ceux que nous sommes venus chercher. Nous avons eu du mal à les trouver. Les rares que nous avons vus essayent tant bien que mal de conserver l'état des synagogues. Mais où est la relève de ces miraculés ? Qui va se charger, après eux, de conserver notre patrimoine en Egypte ? N'y a-t-il plus de juifs en Egypte ? Où sont-ils, où se cachent-ils ? Ne reste-t-il plus rien de leur présence ? Peut-être qu'à Alexandrie nous trouverions une réponse ?

Calme. Silence. Romantisme. Mélancolie. Alexandrie. Nous y voilà. La mer, toujours là. Nous resterons quatre jours, Ça y est ! Nous avons retrouvé notre passé perdu. Tous ceux que je cherchais sont là. Tous les juifs. Tout le monde se connaît, se reconnaît. Tous connaissent la France. Tous connaissent Jacques Hassoun. Heureux, j'ai retrouvé mes racines, mon voyage s'achève, je rentre à Paris. J'en sais encore plus sur les Juifs, sur notre passé.

Vincent Cohen

PREPARATION D'UNE EXPOSITION DE PHOTOS.

Nous prévoyons une exposition de photos de Juifs d'Egypte dans le courant 2001 (entre Mai et Septembre). Pour en assurer la réussite, il faut s'y prendre bien à l'avance et nous sollicitons dès maintenant le maximum de candidats qui fourniront chacun trois photos. Le thème - à définir - pourrait être " trois générations successives de Juifs d'Egypte ". Ou encore des photos de groupe - mariage, bar-mitzva, photo de classe, ... -permettant à nombre d'entre nous de se retrouver.

Vous pouvez me contacter au 01 43 41 80 57.

Joe Chalom

✂-----

TALON D'ABONNEMENT AU BULLETIN DE LIAISON:

à retourner à l'adresse de l'association:

A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

accompagné de votre règlement (50 FF ou 10 \$US).

Nom : Prénom :

Adresse :

CP :Ville :Pays :

Tél. : Fax : E-mail:.....

Date :

VACANCES A RAS EL BARR

Notre famille était de condition modeste. Son ministre des finances, Maman, faisait des prodiges pour boucler les fins de mois sans, pourtant, que nous ne manquions de l'essentiel. Un des problèmes les plus aigus qu'elle avait à affronter tous les ans c'étaient les vacances.

Cette année, on était peut être en 1932 (?), elle décréta: "Cette fois-ci nous allons à Ras el Barr ! L'on dit que c'est très bien et pas cher". Bien entendu, Papa, tenu par son travail, ne viendrait que quelques jours. Ras el Barr c'est vite dit mais quelle expédition !

Au jour fixé nous prenons le train à la Gare du Caire (Bab el Hadid: la porte de fer), entassés dans un compartiment de 3ème classe, direction Damiette, 4 à 5 heures de trajet. Bien organisée comme toujours, maman, a tout prévu: sandwiches, boulettes de viande, légumes marinés (mékhallel) serviettes, etc. Arrivés à Damiette, là, il faut "descendre" le Nil jusqu'à son embouchure orientale dans une navette fluviale et accoster à une immense bande de sable en forme de triangle, avec deux côtés, l'un en bord de mer et l'autre sur la rive du Nil, qui se rejoignent à son sommet:(*el lessane*) la langue. C'est Ras el Barr.

Envahie par les eaux en hiver, Ras el Barr se couvrait à chaque saison estivale de centaines de paillotes (eshshah) que l'on démonterait à la fin de la saison pour les remonter l'année suivante. Ce sont des constructions légères sur pilotis, planchers et poteaux en bois et cloisons de canisses de pailles fixées par des cordes en chanvre. Elles sont de bonnes dimensions, comportant 2, 3, ou 4 pièces et dépendances. Elles possèdent le confort approximatif que l'on imagine : portes en bois fermant avec un fil de fer, salle de bains sommaire avec douche (!) , WC sur fosse septique, canalisations d'eau reliées sur le toit à un baril faisant office de réservoir que l'on remplit à la demande et recouvert d'une planche, etc. Pour la fourniture d'eau, elle se fait à domicile (heureusement) grâce à des porteurs d'eau ployant sous le poids d'une immense outre constituée par la peau d'une génisse contenant plus de 50 litres et pesant donc bien plus de 50 kg. Le malheureux devait grimper jusqu'au toit avec sa charge, sur une échelle raide et branlante et vider son outre dans le baril, ce qui permettait d'avoir ainsi de "l'eau courante" ! Il fallait ainsi plusieurs voyages pour remplir le réservoir. Pour l'éclairage, à la tombée de la nuit, un préposé itinérant passait allumer les lampes à pétrole incandescentes que l'on appelait "globes".

Le principal inconvénient de ces paillotes, c'est qu'à la moindre imprudence elles prenaient feu et brûlaient comme une allumette. On voyait alors d'intrépides volontaires grimper sur les poteaux en flammes et détacher à toute vitesse les canisses afin de circonscrire le feu et éviter la propagation de l'incendie. C'était un spectacle terrifiant et saisissant.

La plage, fort belle, était réservée les matins jusqu'à 10 heures aux dames ! (harem) et aux enfants, quant aux adultes mâles, ils ne pouvaient s'y rendre que, passée cette heure. Mais, et c'était l'extraordinaire attraction de cette saison balnéaire, on pouvait se baigner dans le Nil, à la *Guerbah*.

Il faut savoir qu'à l'époque, le barrage d'Assouan n'ayant pas encore été surélevé, l'eau du Nil était si précieuse, qu'elle était stockée, réglementée et diffusée avec parcimonie pour irriguer les champs, dans un inextricable réseau de canaux de toutes tailles grâce à un système de barrages et bassins de retenue dont, le dernier, en aval de la branche de Damiette, arrêtaient totalement le débit du fleuve. De ce fait, le lit du fleuve étant à sec, il était envahi par la Méditerranée, et en y plongeant pour y nager on prenait ainsi un bain de mer. Nager dans un plan d'eau sans vagues ni remous, sorte d'immense piscine bordée sur la rive de palmiers et de villages, sous les regards des fellahs, de leurs génisses et de leurs baudets, procurait un plaisir unique puisque nulle part au monde de telles conditions ne se trouvaient réunies. C'était cela la fameuse plage de la *Guerbah*.

Le principal hôtel juif du coin appartenait au célèbre traiteur du Caire, Aslan el Tabbakh, qui louait également des chambres sans pension, formule que choisissait ma mère pour des raisons économiques évidentes.

Le soir, on se promenait au bord du Nil en musardant devant les "cafés chantants", en écoutant les airs égyptiens à la mode et l'on poussait jusqu'au *lessane*, pour regarder avec fascination, les eaux se mêler en tourbillons. Et là, un orchestre militaire, installé dans un beau kiosque surélevé, débitait des marches et des airs orientaux ou classiques où les cuivres avaient la plus belle part.

Dès la fin juillet, début août, survenait alors la crue du Nil démesurément grossi par les grands affluents qui avaient dévalé les montagnes d'Ethiopie pour y déverser les millions de mètres cubes d'eau. Il fallait en toute hâte ouvrir grandes les vannes et laisser libre cours au fleuve. Du jour au lendemain, ce dernier perdait sa couleur bleue, se teintait de rouge et d'ocre grâce au fameux limon qui faisait la richesse des terres d'Egypte. Plus question alors de bains de mer à la *Guerbah*. Nous accourrions alors au *lessane* voir le combat de géants entre la Méditerranée et le Nil.

Un des passe temps favoris consistait à se promener sur le Nil en felouque. Les bateliers, des pêcheurs damiettois étaient des types d'hommes superbes, de belle taille, le teint hâlé et les yeux en amande de couleur claire. L'on disait alors que c'était un des souvenirs laissés par le passages des armées de Bonaparte en route vers Jaffa et Saint Jean d'Acre. Ces ballades sur le Nil, dans la douceur des soirées d'été, glissant en silence sous un des plus beaux cieux du monde, qu'il fût de velours clouté de millions d'étoiles ou éclairé à giorno par un somptueux clair de lune, demeure un souvenir inoubliable.

Comparant ces vacances aux séjours dans les palaces sur des plages bien léchées et suréquipées de parasols, transats et autres, mais guère plus belles que Ras el Barr, je ne peux m'empêcher de m'écrier avec nostalgie, parodiant le poète François Villon : "Mais où sont les vacances d'antan ?".

Souvenirs ... souvenirs ...

Albert Oudiz

Au moment d'éditer ce bulletin, nous venons de recevoir l'appel suivant de Renato Minerbo:

A L'ATTENTION DES DESCENDANTS DES JUIFS DE CORFOU.

L'holocauste, tout le monde le sait, a décimé les communautés juives d'Europe. Les pays du bassin méditerranéen en ont été épargnés. Tous sauf un, la GRECE.

L'occupation par l'armée allemande de la Grèce vers la fin de la guerre déclencha la déportation en masse des Juifs de Grèce. Des centaines de milliers de juifs grecs, de Salonique, de Rhodes, d'Athènes, de Janina, de Corfou et d'ailleurs, périrent à Auswitch / Birkenau. Des 2000 juifs de Corfou, seuls 90 ont survécu.

Alors que les principales villes de Grèce ont érigé des monuments à la mémoire des familles disparues, seule l'île de Corfou manquait à l'appel. Grâce aux efforts de l'Association des amis des Juifs Grecs (AFGI) à New-York, ce vide sera comblé.

Le 10 juin 2001 sera donc inauguré à Corfou un mémorial. Votre présence à Corfou ce jour là sera de grande valeur. Le symbole de votre participation à cette manifestation sera la preuve de votre solidarité avec votre passé ainsi que la confirmation que votre appel du "jamais plus" n'aura pas été un vain mot.

Proverbes & Expressions Populaires de langue arabe

- *Bab el Naggar mékhalaa*: La porte du menuisier est branlante.

Equivalent à: Les cordonniers sont les plus mal chaussés.

- *El kird fi ein omoh ghazal*: Aux yeux de sa mère, le singe est aussi beau que la gazelle.

Michel Mazza

- *Ga yékahalha aama'ha*: Il voulait lui mettre du kohl, il l'a rendue aveugle.

En voulant améliorer les choses, on les empire. Equivalent: Le mieux est l'ennemi du bien.

- *Akhad el erd aala malou, rah el mal oueh aad el erd aala halou*: Il a épousé un singe pour son argent, l'argent est parti et le singe est resté .

Se dit des mariages intéressés.

Jacques Chamla

- *Soltaan el abariy* : Le sultan des gargoulettes;

Homme dont l'autorité s'exerce à tort et à travers. On raconte que jadis, un homme puissant et riche se trouva un jour ruiné, et privé donc de toute autorité sur les autres. Pour y pallier, il acheta 5 cruches qu'il remplit d'eau fraîche et qu'il posa sur le trottoir en s'asseyant devant en tailleur. Quand un passant assoiffé se saisissait de l'une d'elles, il l'admonestait d'un air sévère en lui enjoignant d'en choisir une autre: "Non ! pas celle-ci, celle-là" et c'est ainsi qu'il put à bon compte satisfaire sa ... soif de puissance.

Albert Oudiz